Quel avenir pour les alpages?



Marco Meisser,
Agroscope Changins-Wädenswil ACW

Chère lectrice, cher lecteur

L'économie alpestre est confrontée à une situation difficile: le cheptel estivé diminue, les coûts de production sur l'alpage sont élevés, le travail y est pénible, le personnel qualifié fait souvent défaut et les contraintes légales se renforcent. Ces conditions se répercutent sur l'exploitation des alpages, on assiste aujourd'hui toujours plus à une polarisation. L'intensité d'exploitation augmente sur les meilleures surfaces, avec parfois des signes de surexploitation. A l'inverse, les exploitations de petite taille, mal accessibles et/ou situées en zone de forte pente sont menacées d'abandon. Il n'est pas rare de voir le bétail laitier remplacé par des génisses, des vaches allaitantes ou même des moutons.

Face à tous ces défis, il est urgent de développer de nouveaux outils pour exploiter les alpages. Une étude d'Agroscope, présentée dans ce numéro en page 216, visait à évaluer la faisabilité du pâturage tournant en estivage ovin. Cette forme de conduite, très avantageuse sur le plan de l'entretien et de la valorisation de la ressource pastorale, permet de moduler l'intensité de pâture sur les différentes zones de végétation de l'alpage: plus forte dans les zones inférieures, soumises à la reforestation, et plus faible dans la partie supérieure où la flore est très sensible. Cette pression différenciée est favorable au maintien de la diversité botanique. Reste un paradoxe: la gestion «extensive» de grands espaces (charge plus faible ou bovins remplacés par des ovins) implique souvent un surcroît de travail et davantage de matériel. Les aides publiques, si elles permettent de couvrir une bonne partie des coûts supplémentaires, restent souvent insuffisantes.

L'avenir des zones agricoles de montagne soulève de nombreuses questions plus globales qui sont abordées dans trois programmes de recherche: Agrimontana, AlpFUTUR et Mountland. Le premier de ces programmes porte sur le rôle de l'agriculture de montagne, en lien avec le développement durable de ces régions. Le second a pour but d'identifier les perspectives d'exploitation des alpages pour les 10 à 40 prochaines années. Enfin, Mountland s'attache, entre autres, à évaluer l'impact du réchauffement climatique sur les systèmes d'exploitation.

A l'avenir, les regroupements d'alpage, l'extensification d'une partie d'entre eux et l'abandon de la production laitière au profit de la viande vont s'accentuer. Loin de baisser, les enjeux agronomiques, écologiques, sociaux et «touristiques» des alpages vont encore prendre de l'ampleur. Cette évolution renforcera la nécessité d'une concertation entre tous les acteurs. Les défis sont importants, pour une cause qui mérite largement d'être défendue.